

AIR CANADA 

enRoute

Magazine
Year

The Film Issue / Spécial cinéma

CHRISTOPHER PLUMMER

The actor on schnitzel,
Shatner and being
a thousand years old

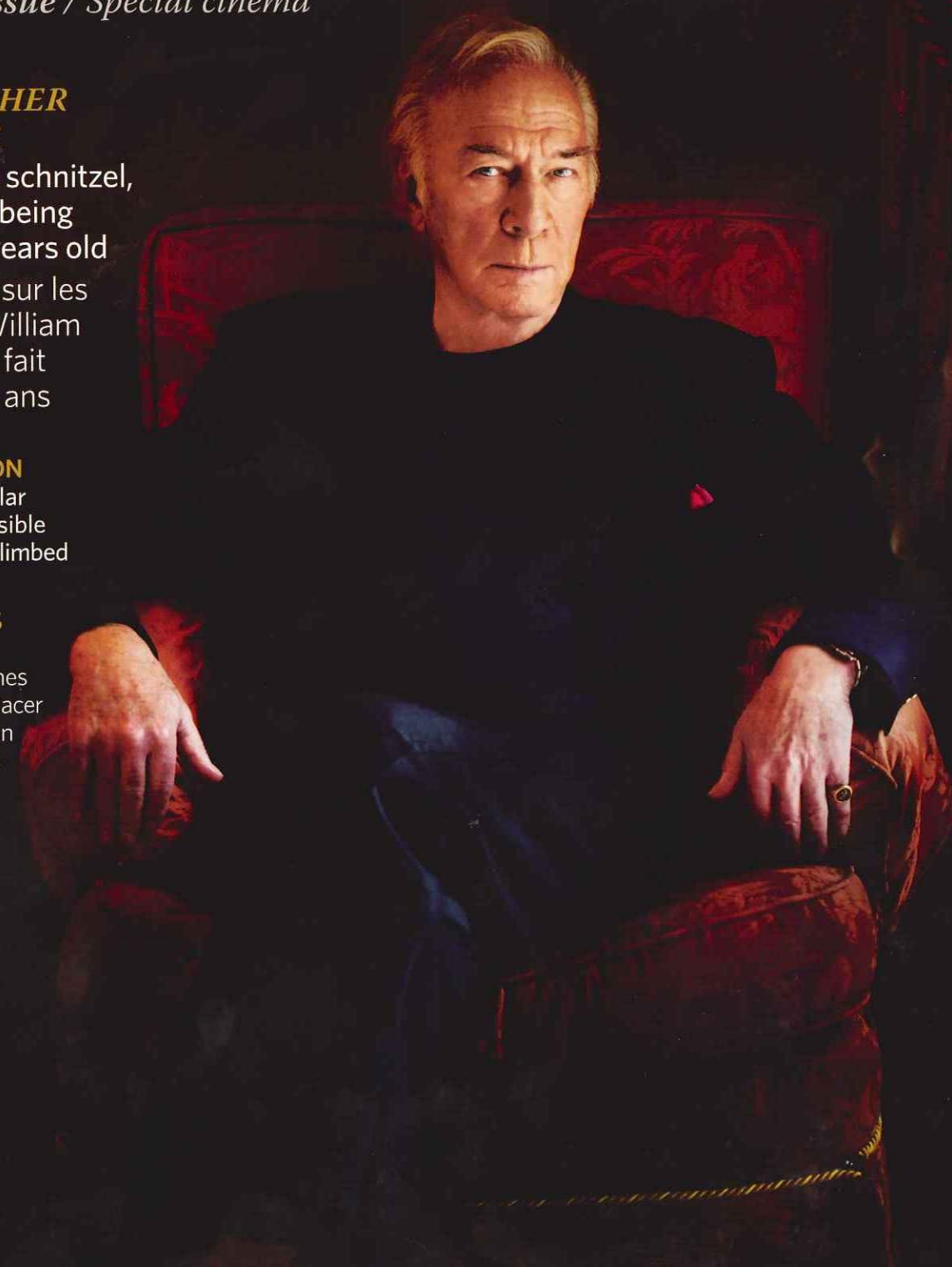
Se prononce sur les
escalopes, William
Shatner et le fait
d'avoir 1000 ans

BLIND AMBITION

How Don McKellar
made the impossible
movie. Hint: He climbed
a mountain

HAUTES VISÉES

Don McKellar a
gravi les montagnes
au lieu de les déplacer
pour scénariser un
film inimaginable



PLUS

America's best
beer town and
the world's
craziest spas

La capitale
américaine de
la bière et les
spas les plus
décapants
au monde

→ Yours to keep / Ce magazine est à vous
September / Septembre 2008



Vancouver 2010
OFFICIAL SUPPORTER
SUPPORTEUR OFFICIEL

Art Happens in Vegas

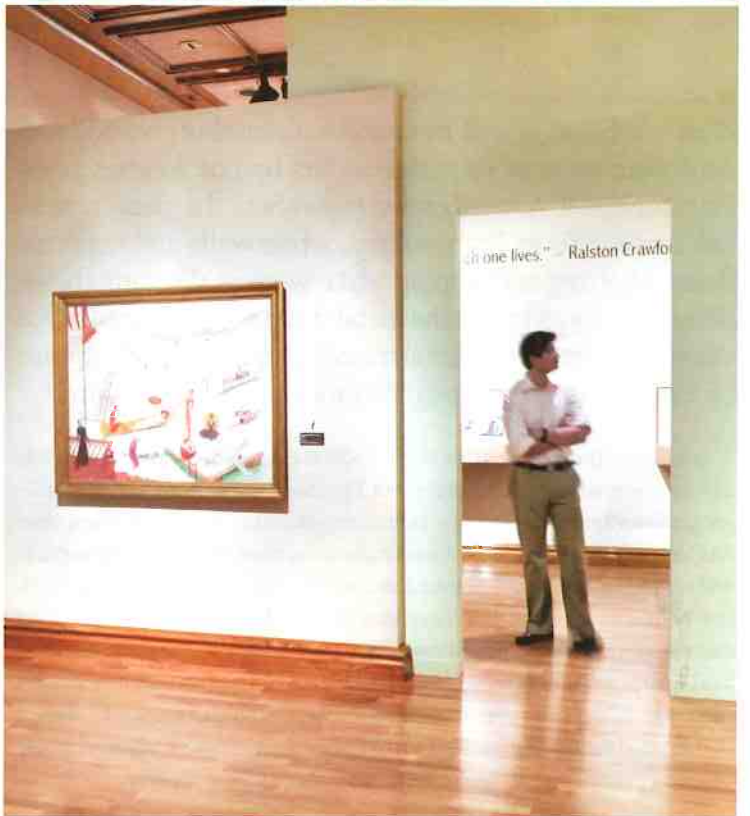
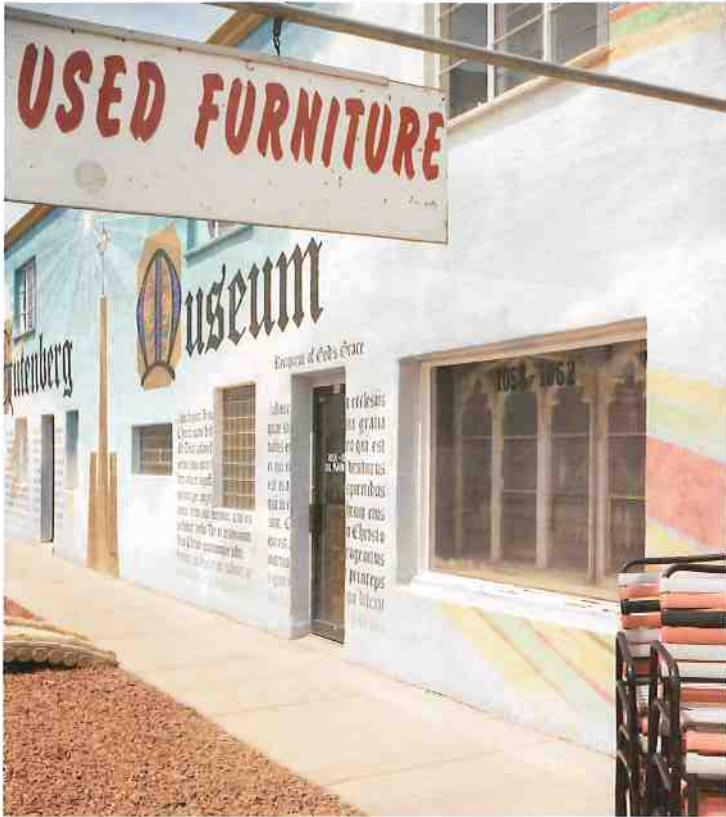
With a burgeoning gallery scene and a Frank Gehry masterpiece in progress, Sin City is gambling on serious culture.

La ville qui roule sur l'art

Les galeries y poussent comme des champignons et Frank Gehry y est à l'œuvre: Las Vegas mise sur la culture avec un grand C.

BY / PAR GENEVIEVE PAIEMENT PHOTOS BY / DE DANIEL HENNESSY





OVER THE TOP / LE GRAND JEU

Opposite: Frank Gehry's Lou Ruvo Brain Institute takes unlikely shape. This page, clockwise from top left: A wall in the Las Vegas Arts District, painted by a local artist in 2005 as part of the 100 Murals project celebrating the city's centennial; artifice at the Liberation Museum; the Bellagio Gallery of Fine Art; *The Thinker* by Saint Clair Cemin at the Las Vegas Art Museum.

Page précédente: Signé Frank Gehry, le Lou Ruvo Brain Institute prend forme. Ci-dessus, dans le sens horaire: Murale d'un artiste du cru, dans l'Arts District, créée en 2005 dans le cadre du projet «100 Murals», qui soulignait le centenaire de la ville; le Liberation Museum en met plein la vue; la Gallery of Fine Art du Bellagio; *The Thinker*, de Saint Clair Cemin, au Las Vegas Art Museum.

It's Saturday night at Dust Gallery, and I'm at the opening of an exhibition of wall-mounted sculptures of plywood and cardboard painted in pastel colours by Los Angeles artist Patrick Nickell. A small crowd mills about the glass-fronted loft space with its high ceilings, white walls and concrete floors, chatting and sipping white wine as the sun's dwindling light pours in. On the metal shelving in the open office sits an emblem of hipster art: a colourful graphic sculpture by Japan's answer to Andy Warhol, Takashi Murakami.

I may be in the middle of the SoHo Lofts, the name of the new condo-loft development where Dust resides, but I'm about as far from Manhattan – geographically and culturally – as you can get within the U.S. My first clue: At Cupid's Wedding Chapel, a few blocks from here, Elvis-themed nuptials will set you back a mere \$399. And as I wait for a cab back to my megahotel, the Wynn, I marvel at the sheer magnitude of this city's myth-making abilities. This little desert railroad town, in the space of about 100 years, has become a city of some 2 million people that attracts 40 million visitors each year. In the self-appointed entertainment capital of the world, the art that flourishes above all others is that of persuasion. Be it volcano, roller coaster or shark reef, if they build it in Vegas, people will come.

But I'm looking for something here that popular opinion says is particularly un-Vegas: not kitsch or camp (though the Liberace Museum is glorious, like an exploded sequin-wrapped disco ball), not the Strip's Disney-style eye candy, as magnificent as it is, but Serious Art.

At First Friday, a monthly event that goes down in the Arts District, I watch Las Vegas families strolling and munching corn on the cob, while art students sip beers from plastic cups and check out the galleries. The →

En ce samedi soir, je suis à la Dust Gallery pour un vernissage: l'artiste angeleño Patrick Nickell expose ses sculptures murales de carton et de contreplaqué aux tons pastel. Le vaste local aux baies vitrées, aux plafonds hauts, aux sols en béton et aux murs blancs grouille d'une foule qui placote et sirote du vin blanc dans la lumière du soleil couchant. Sur une étagère en métal du bureau à aire ouverte, j'aperçois l'emblème du connaisseur branché: une sculpture hypercolorée de Takeshi Murakami, le roi du néo-pop art à la nippone.

Le nouveau complexe de lofts en copropriété qui abrite la galerie a beau s'appeler SoHo Lofts, je suis à mille lieues de Manhattan, tant en termes de géographie que de culture. Preuve: à quelques coins de rue se dresse la Cupid's Wedding Chapel, où, pour un gros 399 \$, on vous arrange une cérémonie nuptiale bénie par le King. En attendant le taxi qui me ramènera à mon mégapalace, le Wynn, je médite sur la phénoménale capacité de cette ville à générer sa propre mythologie. En un siècle, Las Vegas s'est transformée de simple village ferroviaire en métropole de deux millions d'habitants attirant plus de 40 millions de visiteurs par an. Dans cette capitale mondiale autoproclamée du divertissement, nul art n'est plus florissant que celui de la persuasion. Qu'on y érige un volcan, une barrière de corail ou des montagnes russes, le monde voudra toujours le voir pour le croire.

Moi, ce qui m'attire à Vegas a la réputation d'être une denrée rare par ici. Ce n'est donc ni le kitsch, ni le quétaïne (bien que le Liberace Museum soit aussi éblouissant qu'une boule disco à paillettes), ni même la féerie à la Disney du Strip, aussi spectaculaire soit-il. Je suis ici pour l'art avec un grand A.

À l'occasion du First Friday, un événement qui a lieu chaque premier vendredi du mois dans l'Arts District, j'observe des résidents déambulant en famille ou savourant des épis de blé d'Inde, tandis que des étudiants en art font le tour des galeries, →



PHOTO: COURTESY OF / AVEC L'AUTORISATION DE LA DUST GALLERY (MURAKAMI)

HIGH-LOW SPLIT / SURENCHÈRE

Clockwise from top left: The classic-Vegas Flamingo hotel; a wedding chapel, where you can celebrate the city's other favourite pastime; sculptures by Curtis Fairman, who lives in Vegas, at Dust Gallery; Takashi Murakami's *Norton Holiday Edition 2000*. Dans le sens horaire: L'hôtel Flamingo incarne un certain Vegas; une chapelle qui célèbre des mariages à la mode locale; sculptures de Curtis Fairman, artiste de Las Vegas, à la Dust Gallery; *Norton Holiday Edition 2000*, de Takashi Murakami.



ON DISPLAY, 2003, PAUL RICKERT COLLECTION / COLLECTION DE PAUL RICKERT

Yes, there are bags of money all over Las Vegas, but artist Victoria Gitman's purses, rendered in oil and recently on display at the LVAM, may be the prettiest. ▣ Récemment exposées au LVAM, les huiles de Victoria Gitman représentant des sacs sont plus jolies que bien des grosses huiles en ville.

→→ Arts District keeps it real – sometimes too real – with its boarded-up storefronts and thrift shops. But it feels good to walk around a part of town that's not trying to be something – ancient Egypt, Paris – that it's not.

Stepping out of the glare of the blazing midday desert sun into the cool white Modernist complex of the Las Vegas Art Museum (or LVAM), I'm hit by an icy blast of air conditioning. (I am learning that there are two temperature settings in Vegas: stultifying desert heat and casino-chilled.) The LVAM, which shares space with the Sahara West community library in the upscale suburb of Summerlin, is the only fine art institution of its stature in the city and is doing so well that it's looking for a new home in order to accommodate its growing collections. On my visit, I take in British artist Paul Morrison's black and white graphic-style paintings and Argentinian-born, Miami-based painter Victoria Gitman's photo-realistic paintings of beaded purses.

"Vegas is at the very bottom of the cultural destination list, but it doesn't have to be," Libby Lumpkin, art critic and director of the LVAM, tells me as we walk through the airy galleries of the museum. "This city is a masterpiece of entertainment design, which doesn't necessarily clash with contemporary fine art. I think we're witnessing the birth of this intermingling, where good design – and art and architecture – meets Vegas-style spectacle, and out of this will come new styles." →→

→ un verre de plastique rempli de bière à la main. Avec ses boutiques condamnées et ses magasins d'aubaines, ce secteur n'a rien de surfait et respire l'authenticité. Il est bon de pouvoir se balader dans un coin de la ville qui ne se prend pas pour ce qu'il n'est pas, genre l'Égypte ancienne ou Paris.

Quittant la lumière éblouissante du soleil à son zénith pour la blancheur zen du Las Vegas Art Museum (ou LVAM), je suis accueillie par une bouffée d'air climatisé glacial. (Vegas ne connaît que deux réglages de température: désert caniculaire ou congéolo casino.) Le LVAM, qui cohabite avec la bibliothèque Sahara West, dans la banlieue huppée de Summerlin, est le seul musée des beaux-arts de cette envergure en ville; sa collection prend d'ailleurs une telle ampleur qu'il se cherche un nouveau toit. J'y admire les peintures du Britannique Paul Morrison, qui représente des silhouettes noir et blanc, et celles de l'Argentine Victoria Gitman, aujourd'hui basée à Miami, qui illustre avec un réalisme saisissant des sacs ornés de perles.

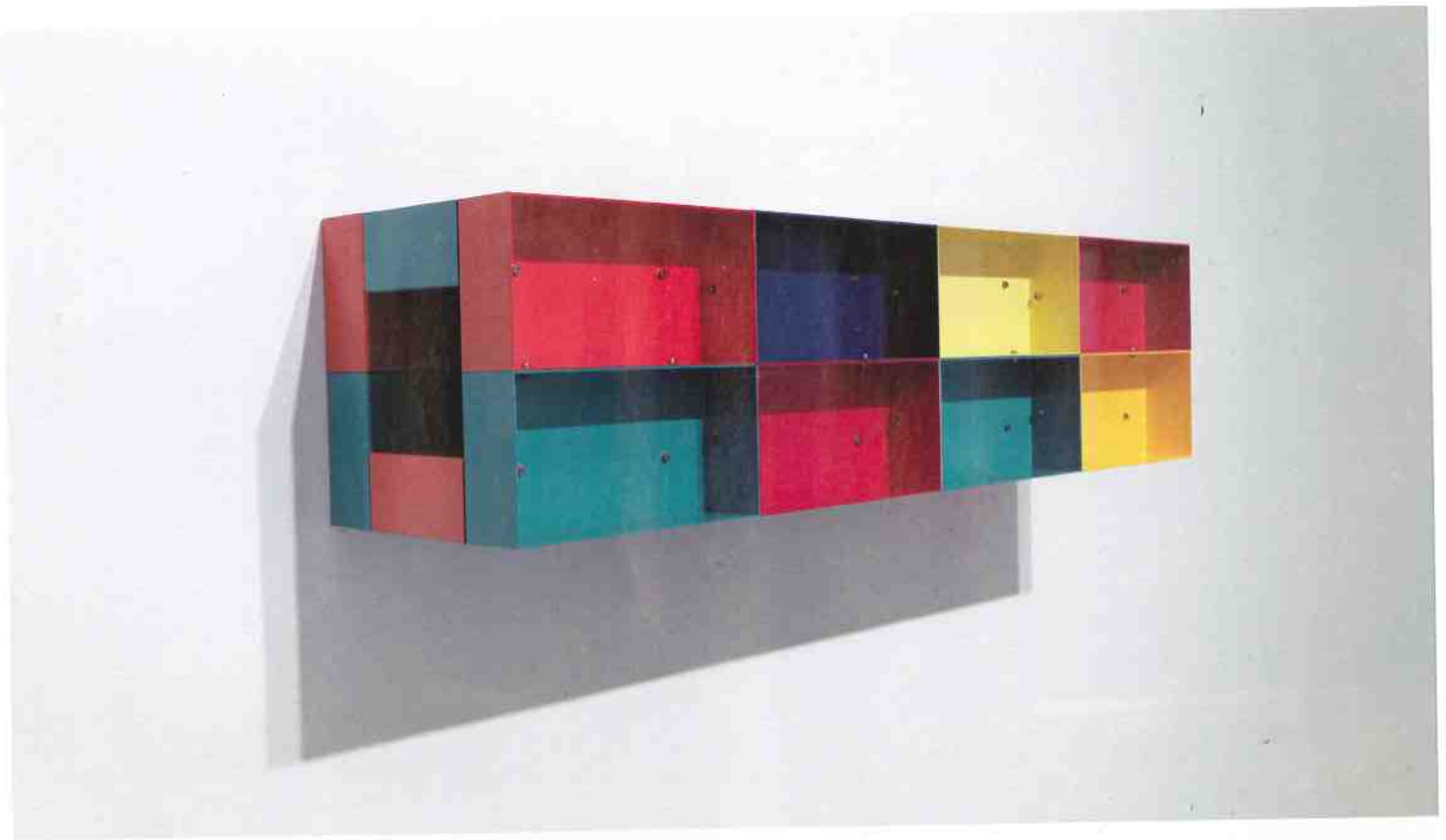
« Il n'y a aucune raison que Las Vegas stagne au dernier rang des destinations culturelles », lance Libby Lumpkin, critique d'art et directrice du LVAM, en m'escortant dans les salles spacieuses de son musée. « Cette ville est un chef-d'œuvre d'architecture récréative, ce qui n'est pas nécessairement incompatible avec l'art contemporain. Je crois que nous assistons à l'émergence d'un métissage de l'art, de l'architecture et du monde du spectacle, et que d'autres styles vont naître. » →

"This city is a masterpiece of entertainment design,
which doesn't necessarily clash with contemporary
fine art." - Libby Lumpkin, director, LVAM
« Cette ville est un chef-d'œuvre d'architecture
récréative, ce qui n'est pas incompatible avec l'art
contemporain. » - Libby Lumpkin, directrice, LVAM



UPPING THE ANTE / AUGMENTER LA MISE

The LVAM was the first fine art museum in Nevada, if you don't count the neon on display on the Strip.
Le LVAM a été le premier musée des beaux-arts du Nevada, nonobstant les néons qui s'exposent sur le Strip.



UNTITLED, DONALD JUDD, LAS VEGAS ART MUSEUM

The current exhibition at LVAM, *Las Vegas Collects Contemporary*, highlights works on loan from local private collections.
 ✎ Présentement à l'affiche du LVAM, *Las Vegas Collects Contemporary* expose des œuvres prêtées par des collectionneurs locaux.

→→ Lumpkin was the one who helped billionaire Vegas developer Steve Wynn snag a litany of masterpieces, spanning Old Masters to Pop, from Rubens to Pollock. (Unfortunately, Wynn is also famous in art circles for accidentally jabbing an elbow through a Picasso.) "Steve got some incredible bargains that didn't seem like bargains at the time," she says of her ex-boss. "He really sparked the trend for collecting in Vegas and stimulated the market worldwide." Suddenly, casino heads and hoteliers began assembling heavyweight collections, and the art world sat up and took notice.

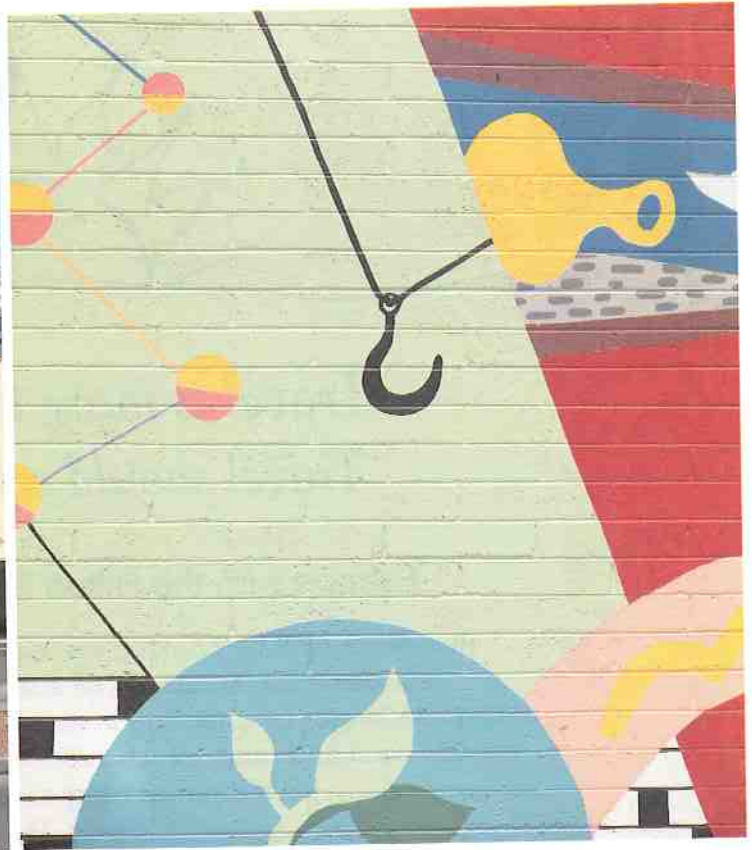
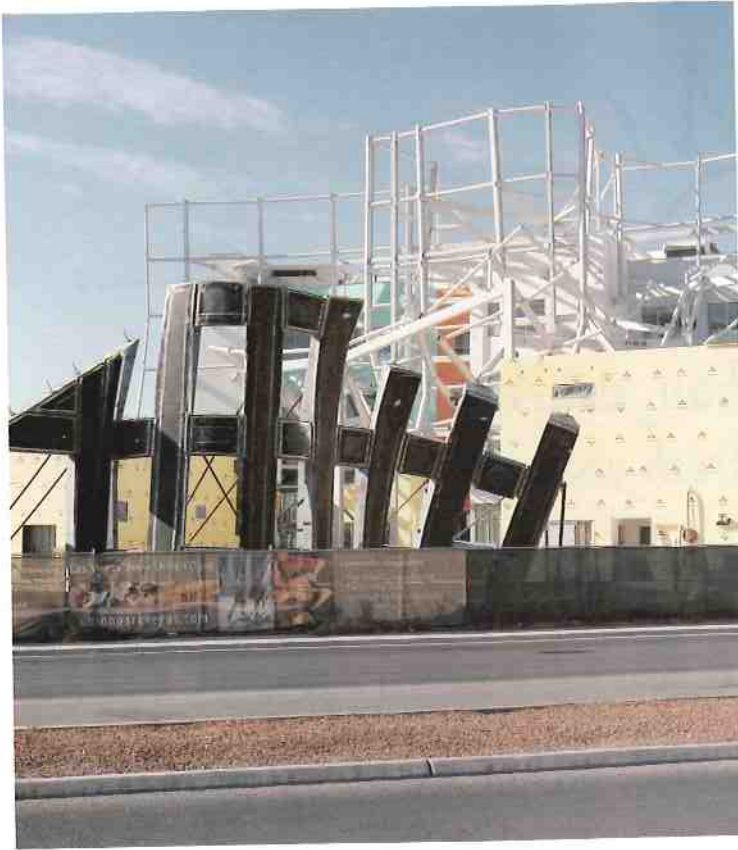
→ M^{me} Lumpkin a aidé le promoteur milliardaire Steve Wynn à amasser une collection qui ratisse large, des grands maîtres de la Renaissance aux vedettes du pop art, de Rubens à Pollock. (Wynn est aussi tristement célèbre pour avoir accidentellement déchiré un Picasso d'un coup de coude.) «Steve a fait quelques très bonnes affaires, même si la note paraissait alors salée, raconte-t-elle. Il a montré la voie aux autres collectionneurs de Vegas et stimulé le marché mondial de l'art.» Du jour au lendemain, patrons de casinos et hôteliers se sont mis à assembler d'impressionnantes collections, et le monde de l'art n'a plus été le même.

Offering a window into a make-believe world where the party never ends, the waves of development that are hitting Vegas have also quietly (and sometimes loudly) contributed to the art scene. The Union Park development next to downtown will include Frank Gehry's wildly sculptural Lou Ruvo Brain Institute and the Smith Center for the Performing Arts, the city's first-ever performing arts centre. And MGM Mirage's sprawling LEED-certified CityCenter, an \$8-billion multi-use project being built on the Strip, was designed by Daniel Libeskind, Norman Foster and Cesar Pelli, among others, like a starchitectural hedging of bets.

En ouvrant une fenêtre sur un monde en trompe-l'œil où la fête bat toujours son plein, les vagues de projets immobiliers qui déferlent sur Las Vegas ont apporté leur (pas toujours modeste) contribution à l'arrivée de l'art en ville. Du vaste chantier du quartier Union Park, près du centre-ville, sortiront le sculptural Lou Ruvo Brain Institute, signé Frank Gehry, et le Smith Center for the Performing Arts, tout premier centre des arts de la scène de Vegas. Sur le Strip, le CityCenter du MGM Mirage, un mégaprojet multifonctionnel de 8 milliards de dollars qui a reçu une certification LEED, a été conçu par une pléiade de starchitectes, dont Daniel Libeskind, Norman Foster et Cesar Pelli, histoire de mettre toutes les chances de son côté.

"I think CityCenter's going to fuel cultural tourism here the way the Guggenheim did in Bilbao or Millennium Park did in Chicago," Michele Quinn, the Curatorial Advisor for CityCenter's collection, which has a \$40-million art budget, tells me. Quinn's new fine art advisory office →→

«Le CityCenter va faire autant pour le tourisme culturel à Las Vegas que le Guggenheim à Bilbao ou le Millennium Park à Chicago», affirme Michele Quinn, conseillère aux acquisitions du CityCenter, qui dispose d'un budget de 40 millions. Son nouveau cabinet consultatif a pignon sur une rue résidentielle, non loin de →



ON A ROLL / PAIRE D'AS

Left: Vegas hits the jackpot with architects building new landmarks in the city, including this one by Frank Gehry. Right: Mural art by Las Vegas Markus Tracy in the Arts District. ■ De gauche à droite: Las Vegas joue gagnant avec Frank Gehry, entre autres architectes; œuvre du muraliste local Markus Tracy, dans l'Arts District.

→→ is a peach-coloured bungalow on a residential street a few blocks north of the Arts District. German photographer Vera Lutter's black and white negative-style photos of cityscapes and monuments hang on the sand-coloured walls, while out back, there are white leather benches and a pebbly courtyard.

The nine-metre Arturo Herrera in the lobby of THEhotel at Mandalay Bay was one of Quinn's first acquisitions, and for CityCenter, she's commissioned work from contemporary heavyweights like Jenny Holzer, Nancy Rubins and Richard Long, in addition to acquiring large-scale works by Frank Stella and Claes Oldenburg. For Quinn, like so many others, Vegas has been a land of opportunity. "Would I have had the chance to work with these people in New York? I don't think so," she muses about her gamble in moving back to her hometown after living in Manhattan for many years. "I probably would have been at some nice medium-sized gallery."

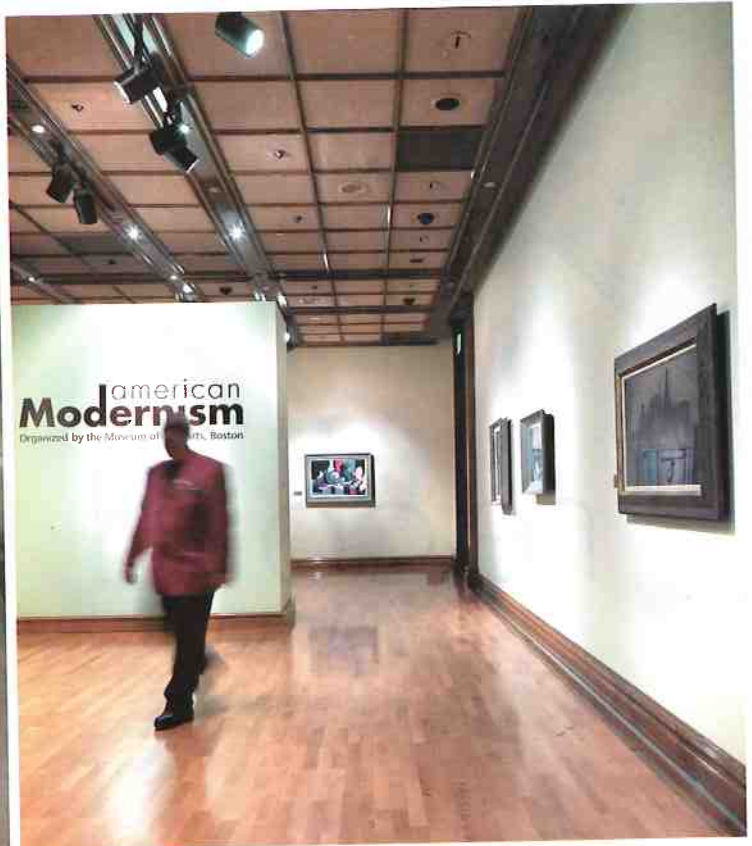
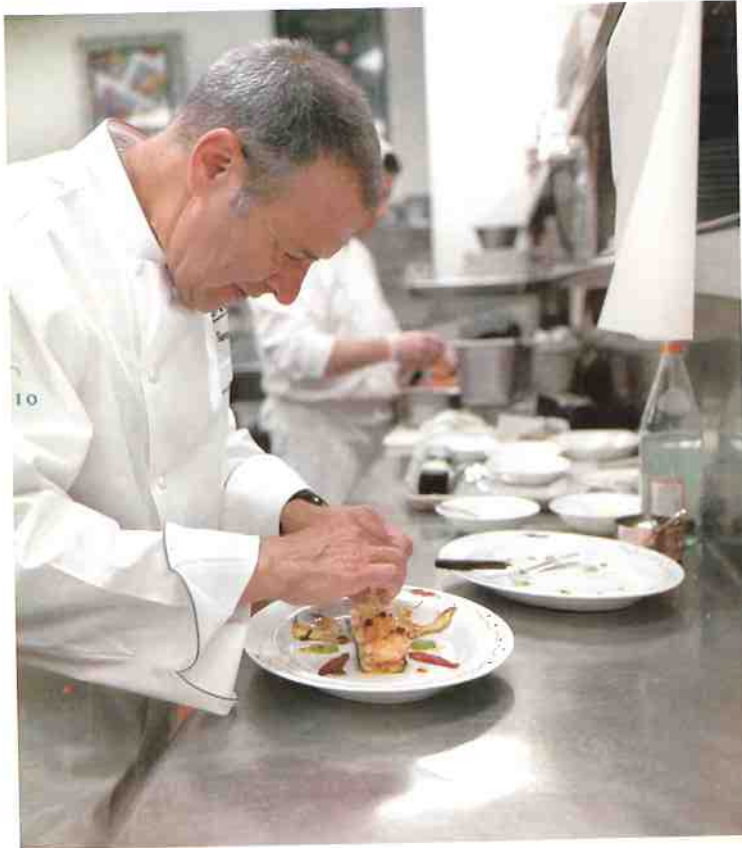
But Vegas doesn't know from "nice" and "medium-sized." At the entrance to Madame Tussauds interactive wax museum at the Venetian Resort, I watch two elderly women in Bermuda shorts wrap their arms around a wax effigy of Whoopi Goldberg. Though the Venetian's Guggenheim Hermitage just closed its doors after seven years, a trip to the Bellagio Gallery of Fine Art – where I catch the *American Modernism* exhibition, featuring works by Georgia O'Keeffe and Arshile Gorky – confirms that even on the →→

→ l'Arts District, dans un bungalow couleur pêche; des photos de l'Allemande Vera Lutter, sortes de négatifs de paysages urbains et de monuments, en ornent les murs sable. À l'arrière, j'aperçois des bancs de cuir blanc et une cour de galets.

L'une des premières acquisitions de M^{me} Quinn a été la murale de 9 m d'Arturo Herrera qui se trouve dans le hall du THEhotel at Mandala Bay; pour le CityCenter, elle a commandé des œuvres d'artistes en vue tels Jenny Holzer, Nancy Rubins et Richard Long, en plus d'acheter des grands formats de Frank Stella et de Claes Oldenburg. Pour elle comme pour tant d'autres, Las Vegas est la ville de tous les possibles. « Aurais-je pu travailler avec de telles peintures à New York? J'en doute », avance-t-elle à propos du risque qu'a représenté son retour dans sa ville natale après plusieurs années à Manhattan. « J'aurais probablement abouti dans une galerie de taille moyenne mais de bon goût. »

À Las Vegas, « bon goût » et « taille moyenne » sont des notions inconnues. Au Venetian Resort, à l'entrée du musée de cire interactif Madame Tussauds, je repère deux dames âgées en bermuda qui serrent dans leurs bras la statue de cire de Whoopi Goldberg. Pourtant, même si le Guggenheim Hermitage du Venetian vient de fermer ses portes après sept ans d'existence, une visite à la Gallery of Fine Art du Bellagio (où je parcours l'expo *American Modernism*, qui présente des œuvres de Georgia O'Keeffe et d'Arshile Gorky) démontre que, même sur le Strip, l'art peut s'enraciner et survivre comme par miracle, telle une fleur poussant dans le béton.

Au restaurant Picasso du Bellagio, il y a pour 30 millions de dollars de toiles →



HOUSE RULES / MAIN GAGNANTE

Left: The Bellagio is more than just a casino. Chef Julian Serrano creates masterpieces at Picasso restaurant.
 Right: *The American Modernism* exhibit at the Bellagio Gallery of Fine Art. ■ Le Bellagio n'est pas qu'un casino. De gauche à droite: au Picasso, le chef Julian Serrano crée des chefs-d'œuvre; l'expo *American Modernism*, à la Gallery of Fine Art du Bellagio.

→→ Strip, small pockets of art can take root and miraculously survive, like flowers pushing up through the pavement.

At the Bellagio's Picasso restaurant, there are \$30-million worth of the Spanish master's paintings and ceramics accumulated by Steve Wynn, which were sold along with the hotel to MGM Mirage. Seated beneath *Still Life with Flowers and Fruit Dish*, lit just so and offset by a small bouquet of flowers that complements its colours, I experience high art as set dressing. Call me an East Coast snob or jaded Montrealer – both jibes have been flung at me by my Alberta-born husband – but the whole dining-amid-the-Picassos concept seems like a gimmick. Until I try chef Julian Serrano's cooking. Then I catch myself thinking, *Is it just me, or do poached oysters with osetra caviar and vermouth sauce taste even better in the company of artistic masterpieces?*

As French-born General Manager Gilles Kolakowski tells me about the new Bernardaud china dishes, which sport brightly coloured Picassoesque doodles by the chef, an eruption of water and flashing coloured lights kicks off outside, synched to the triumphant strains of Rachmaninoff. On with the show! The young Japanese couple next to me starts taking pictures. The restaurant's picture windows look onto the Bellagio's 32,000-square-metre man-made lake and the fountains go off every 15 minutes, which is only normal at this time of night. →→

→ et de céramiques du grand Pablo, gracieuseté de Steve Wynn (qui les a vendues avec l'hôtel à MGM Mirage). Assise sous le *Vase de fleurs et compotier*, savamment éclairé et agrémenté d'un joli bouquet aux couleurs complémentaires, je découvre l'œuvre d'art en tant qu'accessoire de déco. Traitez-moi de snob de la côte Est ou de Montréalaise blasée (deux insultes déjà employées par mon Albertain de mari), mais manger sous des Picasso, je trouve que ça fait m'as-tu-vu. Jusqu'à ce que je goûte aux petits plats du chef Julian Serrano. Je ne sais pas pourquoi, mais les huîtres pochées à l'oscière et à la sauce au vermouth ont encore meilleur goût en compagnie de chefs-d'œuvre.

Alors que le DG français Gilles Kolakowski me vante sa nouvelle porcelaine Bernardaud ornée de jolis gribouillis picassiens du chef, dehors, on entame une symphonie de jets d'eau et de lumière colorée au son d'un Rachmaninov triomphal. Que le spectacle commence! Le couple de Japonais à la table d'à côté se met à prendre des photos. La baie vitrée du restaurant donne sur le lac artificiel de 32 000 m² du Bellagio, et la fontaine se met en branle toutes les 15 minutes. La routine habituelle, quoi.

Les galeries branchées façon SoHo ne gommeront jamais les plus populaires attraits de Las Vegas, casinos, bars de danseuses ou concerts de Bette Midler. Et c'est peut-être très bien ainsi. L'art a toujours eu droit de cité à Las Vegas, des néons aveuglants de Fremont Street à la béatification du Cirque du Soleil, mais →

→→ **SoHo-style art galleries** may never eclipse some of Vegas' more popular pursuits, like gambling, topless bars and Bette Midler concerts. And maybe that's not such a bad thing. There has always been art in Vegas, from the blinding neon on Fremont Street to the city's enshrinement of Cirque du Soleil; it's just too accessible to be deemed as such. The city consumes art and culture the way it does most things: voraciously. In the casinos, time melts like a Dali clock and the fake skies – in fake New York, fake Paris, fake Venice – are always the same shade of twilight blue, the day forever reaching for night. At one point, I find myself looking up at a particularly beautiful, deep, dusky blue sky, thinking, *Wow, that's a good sky. They did a great job on that one.* Then I snap out of it and realize that *is* the sky. The real one. I am looking out the window of a cab on my way to the airport to catch the red-eye home and, lacking sleep at the end of a hectic trip, have lost track of where I am.

Just then, a fuchsia stretch SUV pulls up alongside, the tinted window rolls down, a half-dozen women in party dresses squeal and wave, and I wonder how serious art and culture can grow deep roots in a town where a scene like this is commonplace. Then it hits me: If Vegas can make you look up at the sky and wonder if it's real or fake, it can do anything. ←

Write to us: letters@enroutemag.net



TOP PAIR / BANCO

Left: Maine shrimp with roasted zucchini and piquillo pepper vinaigrette at Picasso. Right: The Bellagio Conservatory and Botanical Gardens. ☒ De gauche à droite: Crevettes du Maine avec courgette rôtie et vinaigrette au poivron de piquillo, au Picasso; le Conservatory & Botanical Gardens du Bellagio.



Deutsche Bahn Limousine Service –
your partner for exclusive mobility.



Arrive at the right place with the right car at the right time. Whether a top-level meeting, a quick transfer to the airport, a very special day or a week packed with appointments, the Deutsche Bahn Limousine Service takes you exactly where you want to go in every respect – reliably, discreetly and professionally.

Deutsche Bahn. More mobility.

Your hotline to us:
DB Rent GmbH
Thomas Knecht
Limousine Service Marketing Manager
Kölner Strasse 4 · D-60327 Frankfurt am Main
Tel. + 49 (0)69 427274-502 · Fax + 49 (0)69 427274-50
chauffeurservice@dbrent.de
www.chauffeurservice-dbrent.de



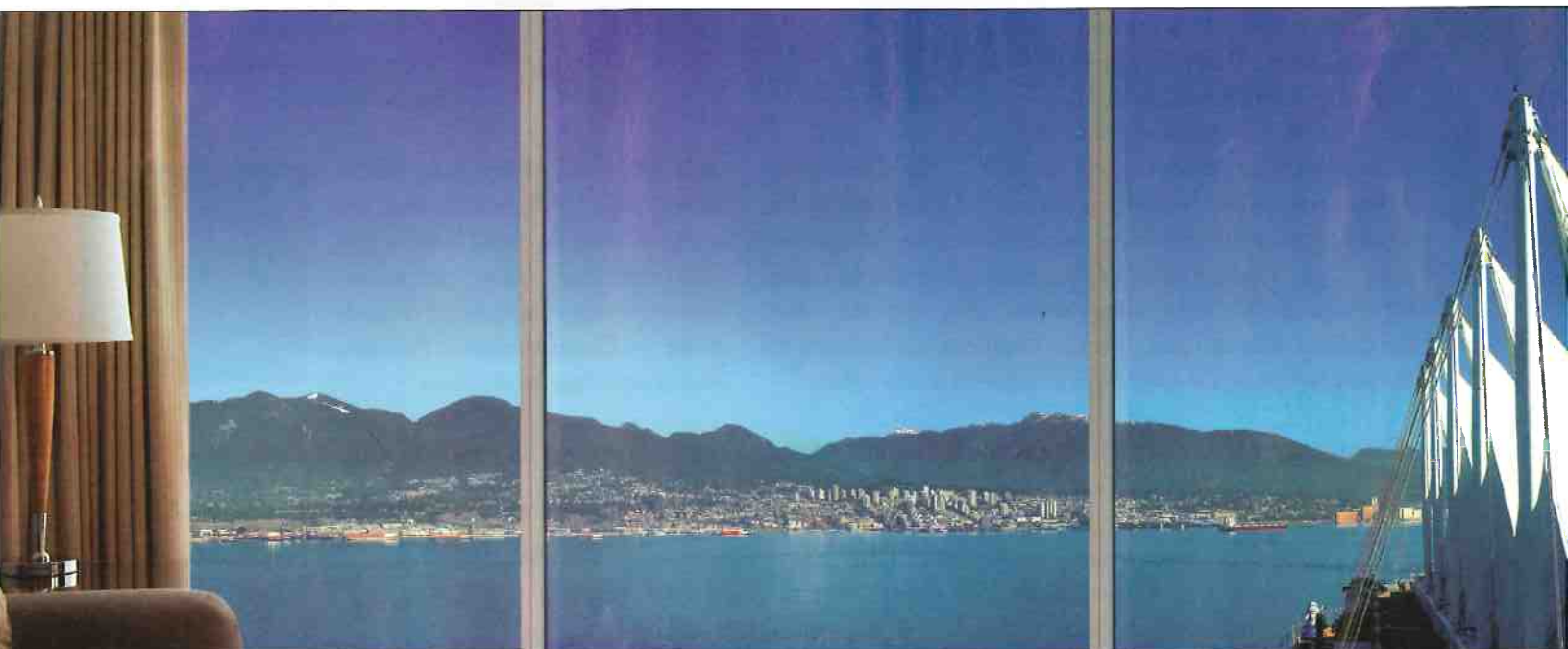
→ il est trop accessible pour être reconnu comme tel. Cette ville est une aussi vorace consommatrice d'art et de culture que de toute autre chose. Dans les palais, le temps se dérobe comme une montre molle de Dalí, et le bleu du faux ciel d'un faux New York, d'un faux Paris ou d'un faux Venise est toujours le même, crépusculaire, à jamais entre chien et loup. Je me surprends pourtant à regarder une voûte céleste d'une rare beauté, d'un bleu sombre et profond, en me passant cette réflexion: «C'est vraiment un ciel superbe, du vrai bon boulot.» Revenant sur terre, je me rends compte qu'il s'agit du vrai ciel, visible depuis le taxi qui me ramène à l'aéroport pour mon vol de nuit; le manque de sommeil et la fatigue du voyage m'ont temporairement fait perdre mes repères.

Juste à ce moment, j'avisé un VUS fuchsia de type limousine aux glaces teintées arrivant à notre hauteur et, par une vitre baissée, une demi-douzaine de femmes sur leur 36 qui m'envoient la main en s'époumonant. Comment l'art et la culture peuvent-ils prendre racine dans un endroit où une telle scène est monnaie courante? J'ai ma réponse: une ville où l'on ne sait plus distinguer le vrai ciel du faux est une ville où tout est possible. ←

Vos commentaires: courrier@enroutemag.net



For travel and destination information, see Itinerary (page 191).
Pour de plus amples détails sur cette destination et sa desserte, consultez l'itinéraire (p. 191).



Business travel, from our perspective.

When duty calls, consider Pan Pacific Vancouver. A leader in luxury offering unparalleled service and gracious hospitality, we make time away pure pleasure. And did we mention the view?

Book now at panpacific.com/vancouver



PAN PACIFIC
Vancouver

999 Canada Place, Vancouver, British Columbia, Canada V6C 3B5 Tel 1.800.663.1515 Fax 604.895.2469